

LE CIMETIÈRE COLONIAL



**ZÉMIO, HAUT-MBOMOU
RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE**



Sommaire

Gouly est mort !

Le Cimetière Chinois

Le Plan du Cimetière

Calendrier historique des événements relatifs au Cimetière

Le Capitaine Désiré Xavier Hossinger, un membre de l'expédition Liotard, et le Lieutenant Eugène Gouly, un membre de l'expédition Marchand

Le Sergent Chef de compagnie Émile Fortin, et le Docteur Etienne Émile Bernard

Les travailleurs annamites à Zémio

Actualités de Zémio

Les Zandé et la province du Haut-Mbomou

Djémah et le Médecin-Major Gaudiche

« Gouly est mort !¹

Tout est fini. [...] Gouly est mort seul à Bia [(M'Bia) Equatoria, Haut-Nil] ! »

Ainsi commence l'ouverture de la première page de la troisième et dernière chronique *Souvenirs de la Mission Marchand* du Général Baratier.²

Cent vingt ans après, la tombe qui contient les cendres du Lieutenant Gouly a été retrouvée dans un cimetière qui était décrit en 1906 comme déplorable³, et aujourd'hui les tombes sont localisées dans un champ, cachées parmi les plantes de maïs et d'arachides, dans un coin oublié d'une région qui était autre fois connu comme 'le dernier grand blanc de la carte d'Afrique'⁴

Dans le même cimetière qui est connu localement sous le nom du « cimetière chinois⁵ » se trouvent les cendres du distingué Capitaine Hossinger.⁶

Les restes de Hossinger et Gouly étaient exhumés et incinérés par le Capitaine Roulet et son staff suite à l'ordre de quitter la région du Haut-Nil, suite à la retraite de Fachoda, et en conséquence les cendres étaient amenées à Zémio et enterrées là au mois d'avril 1900.



Capitaine Désiré Xavier Hossinger



Lieutenant Eugène Gouly

¹ Général Baratier, *Souvenirs de la Mission Marchand* (Paris, Bernard Grasset, 1941), p. 9.

² Général Baratier, *Souvenirs de la Mission Marchand : Au Congo (Vol. I) ; Vers le Nil (Vol. II) ; Fachoda (III)*.

³ Arnold Henry Savage Landor, *Across Widest Africa*, Vol. I (Londres, Hurst & Blackett Ltd., 1907), p. 63.

⁴ Yves Boulvert, *Le dernier grand blanc de la carte d'Afrique* (Fonds Documentaire ORSTOM).

⁵ Nom attribué au cimetière par la population de Zémio sans savoir exactement l'explication ou l'endroit.

⁶ Capitaine Désiré Xavier Hossinger (1854 -1896), capitaine d'infanterie de marine.

Le Cimetière Chinois

Le cimetière chinois est localisé dans la ville de Zémio, préfecture du Haut-Mbomou dans l'est de la République Centrafricaine (R.C.A.).

Le cimetière est situé non loin derrière le bureau du Maire, en direction du fleuve Mbomou, qui sépare la R.C.A. de la République Démocratique du Congo.

La date de la création de ce cimetière reste incertaine, mais selon l'information à la portée suggérait qu'il était fait vers la fin des années 1800.

Une visite du cimetière effectuée au mois de mai 1906 par un aventurier anglais du nom de H. S. Landor a confirmé l'existence des tombes se rapportant aux officiers français et des prisonniers annamites.⁷

Les autorités coloniales de l'armée française de l'Oubangui ont expérimenté l'idée (« au moment où la main d'œuvre locale était rare et indisponible », selon Landor) d'exploiter des prisonniers annamites de la région centrale du Vietnam.

Cependant, c'est la présence des tombes des Annamites qui a conduit à l'appellation locale de "cimetière chinois".

En 2018 le cimetière est caché. Les herbes ont envahi les places des tombes et l'endroit est devenu pendant des années un champ, où les résidents locaux inconscients de l'importance de la signification des tombes, continuent à planter leurs produits agricoles entre les pierres et les briques casées qui marquent la dernière demeure des héros français longtemps abandonné et oublié.

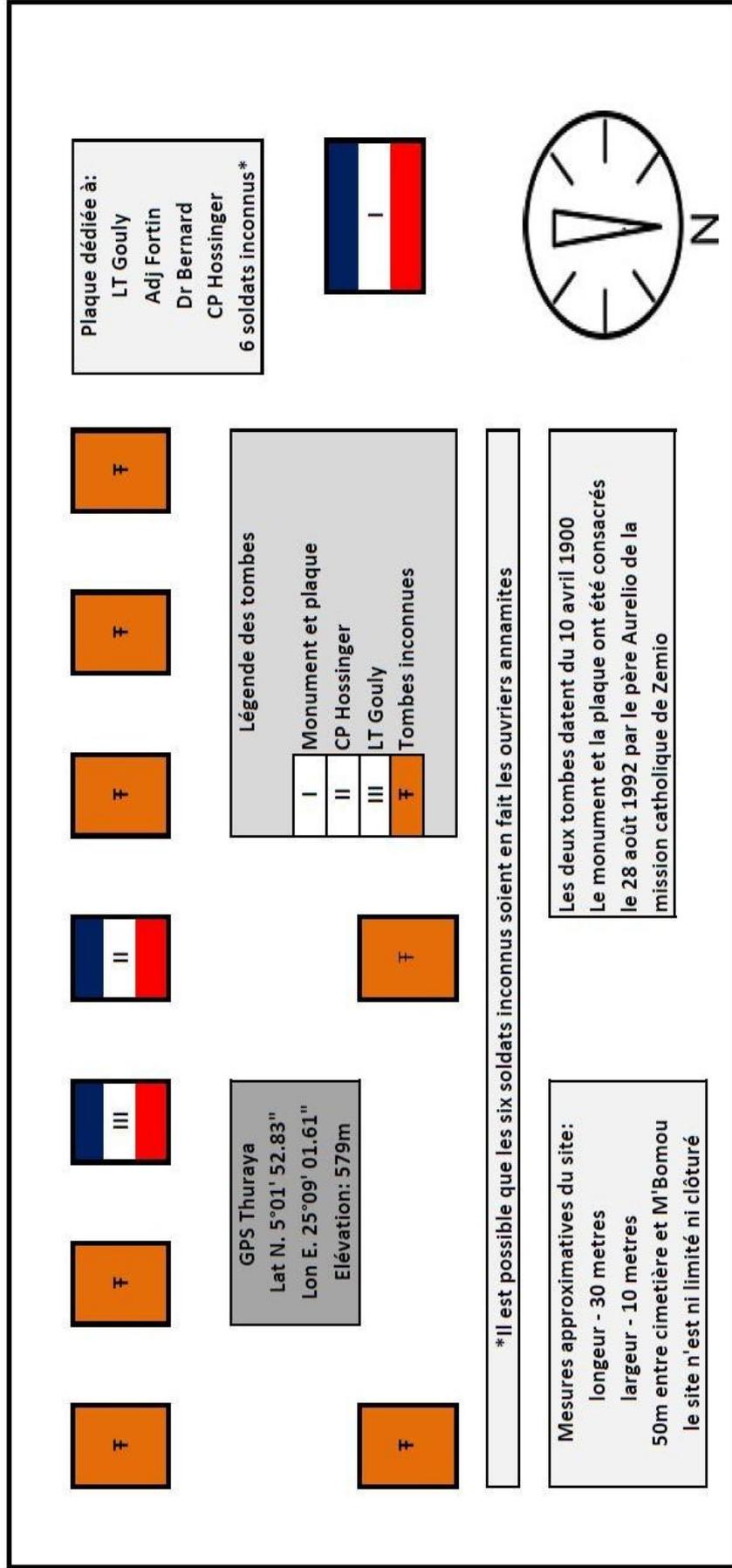
« Voilà ce qu'ont pu faire le sentiment du devoir et l'amour du drapeau poussés jusqu'au sacrifice, car il nous faut, avant de terminer, adresser un suprême adieu à ceux des compagnons de Marchand qui n'ont pas été à l'honneur après avoir été à la peine : au capitaine Simon, au lieutenant de vaisseau Morin, au lieutenant Gouly et aux obscurs tirailleurs, dont les os blanchissent dans quelques coin perdu de l'Afrique »

Gabriel Galland, *Une Poignée de Héros : La Mission Marchand à travers l'Afrique*, (Librairie Nationale d'Education et de Récréation, [1910]), p. 236-237.

⁷ Arnold Henry Savage Landor, *Across Widest Africa*, Vol. I, p. 63.

Le Plan du Cimetière

Fleuve M'BOMOU



Vers les champs où se trouvait l'ancien "village annamite" à 700m.
 Piste rurale (ancienne route coloniale "avenue chinoise")
 Vers la Hôtel de la ville de Zémio, 1 km.

Calendrier historique des événements relatifs au Cimetière

1896 :

- Arrivée de 5 Annamites.
- 12 juillet Mort du Capitaine Hossinger à Tamboura, Equatoria.
- 8 octobre Décès de l'Annamite N'Guyen Van Luan.

1897 :

Passage de la Mission Marchand.

1898 :

- 12 mars Décès du Lieutenant Gouly à M'Bia, Haut-Nil.
- 10 juillet Marchand arrivé à Fachoda.

1900 :

- 18 février Départ de Fort-Hossinger (Tamboura) à Zémio du Capitaine Roulet avec les cendres de Hossinger et Gouly.
- 10 mars Arrivée à Zémio de Roulet.
- 14 avril Enterrement des cendres.
- 20 juin Décès de l'Adj. Emile Fortin.

1906 :

Mai Séjour à Zémio et visite au cimetière par l'aventurier anglais Henry Savage Landor.

1911 :

28 mai Arrivée du Dr. E. Bernard.

1912 :

12 octobre Décès du Sultan Ig-Piro Zémio.
Enterré à 10 km sur la route de Rafai.

1913 :

11 janvier Décès du Dr. E. Bernard.
Toute la population assiste à son enterrement.

1992 :

28 août Reconnaissance du cimetière et confection du Monument et plaque par le Père Aurelio, Mission Catholique, Zémio.

2018 :

16 août Recherche et découverte du cimetière par Mark L. Pearson.

Le Capitaine Désiré Xavier Hossinger, un membre de l'expédition Liotard, et le Lieutenant Eugène Gouly, un membre de l'expédition Marchand

Le Capitaine d'infanterie de marine, **Désiré Xavier Hossinger (1854-1896)**. Officier de l'armée française, Hossinger était né à Orleans (Loiret), fils de Laurent Xavier Hossinger et de Marie-Madeleine Oswald. Il a premièrement servi en Indochine, puis affecté dans le Haut-Oubangui où il a travaillé sous le commandement de Victor Liotard au Haut-Nil.

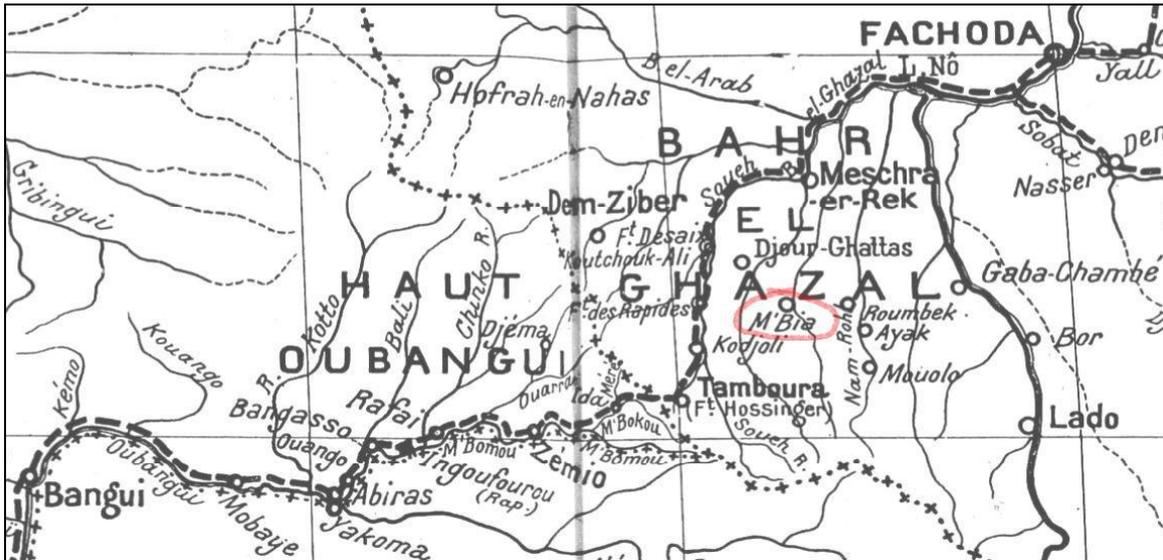
Il était envoyé par la suite à Tamboura où il obtint l'allégeance du Sultan zandé de Tamboura et avec qui il a signé un traité de protectorat le 13 février 1896. Mais, le 6 juillet, Hossinger était tué par Guimé Diallo, l'un de ses soldats Sénégalais, qui s'est suicidé par la suite. L'avant-poste de Tamboura qui portera dorénavant son nom « Fort-Hossinger ».⁸

Le Lieutenant **Eugène Gouly (1868-1898)**. Officier de l'armée française doué en musique et formé à l'École militaire d'infanterie (EMI) à Saint Maixent, (Deux Sèvres) où il a composé le texte de l'hymne de l'école, connu comme *La Saint-Maixentaise*. Envoyé au Congo-Oubangui il servit sous le commandement du Commandant Decazes, le Lieutenant Vermot, le Capitaine Langlois et le Capitaine Hossinger, faisant partie du renforcement du Haut-Oubangui.⁹

Le Lt. Gouly était attaché à l'expédition Marchand en 1897, et était nommé chef de la province de Soueh (Sue). Il a quitté Kodioli (ou Kodjoli) sur la rivière Sue le 17 février 1898 en route pour la rivière Roah (Rohl) dans le but de limiter la liberté de l'occupation de l'État Libre du Congo (ELC) dans cette région. Arrivé à M'Bia sur la rivière Roah le 6 mars 1898, il apprit que l'occupation à Ayak, par les officiers de l'ELC était un faux rapport.

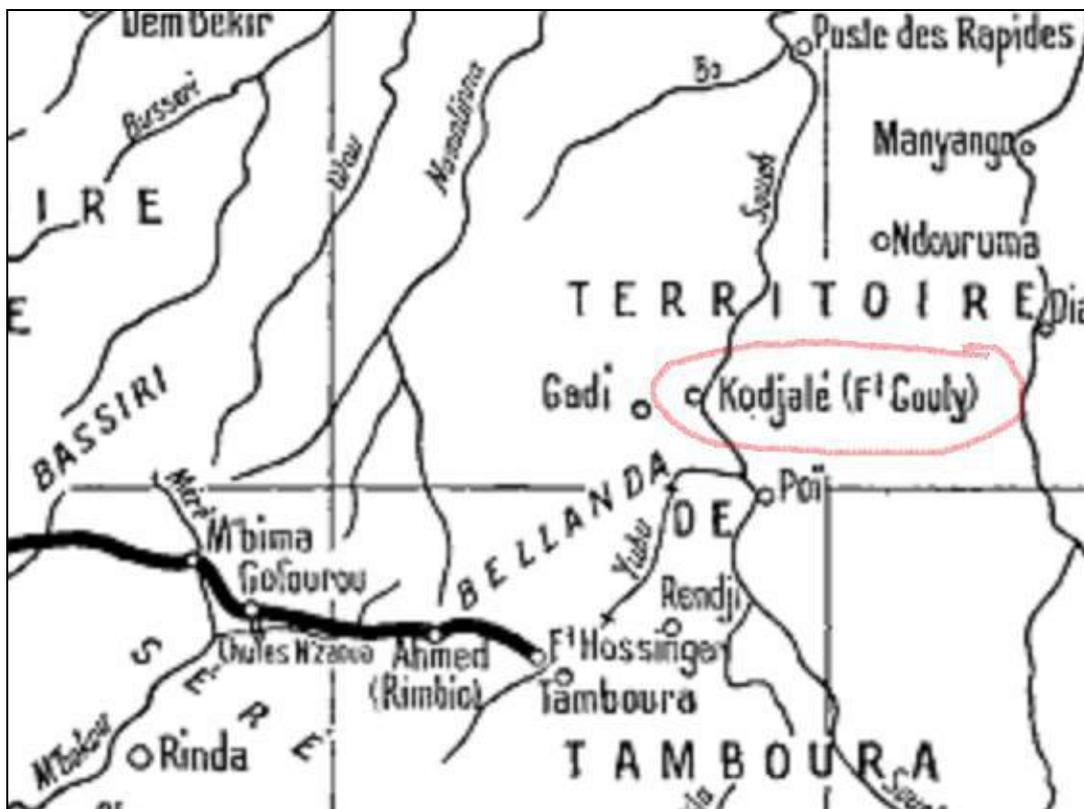
⁸ Richard Bradshaw et Juan Fandos-Rius. « Hossinger, Désiré Xavier (1854-1896), » dans *Historical Dictionary of the Central African Republic* (Lanham, Maryland, Rowman & Littlefield, 2016), p. 338-339.

⁹ « De l'Atlantique à la Mer Rouge, » *Revue Illustrée* (1 janvier 1900), [p. 23] ; Archives départementales du Jura, série du greffe : naissances 3^e/6523.

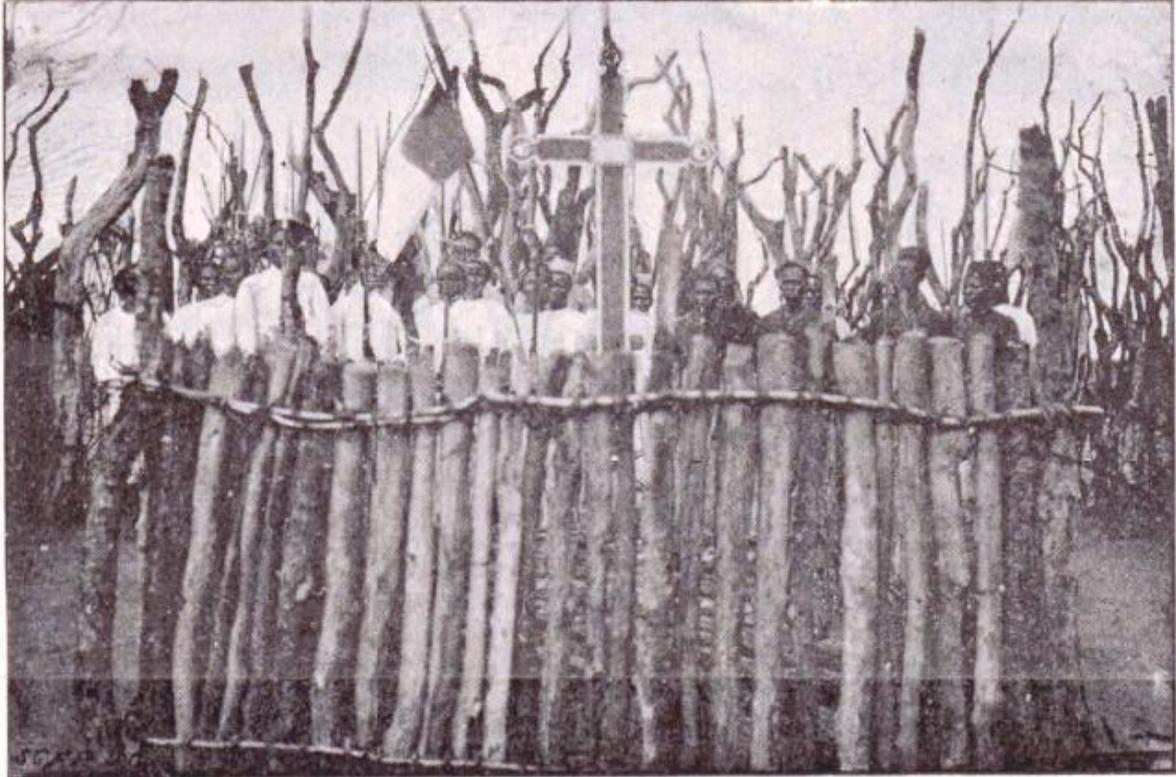


M'Bia, sur la rivière Roah du Haut-Nil dans la région du Bahr el Ghazal n'était pas loin de la région du Haut-Oubangui.

Le Lieutenant Gouly est décédé des suites d'une bilieuse hématurique, à M'Bia dans le territoire du Haut-Nil de Bahr el Ghazal, le 12 mars 1898. Averti de la maladie de Gouly, Marchand vint à son secours, mais, il arriva à M'Bia le 5 avril 1898 pour ne trouver que le sergent Sénégalais et ses hommes qui gardaient le corps de Gouly.



Après la mort de Gouly, Kodjalé sur la rivière Soueh portera dorénavant son nom, « Fort-Gouly ».



Gouly était enterré à M'Bia. Les soldats Sénégalais lui ont rendu un dernier hommage.¹⁰



L'emplacement et la tombe réelle du Lt. Gouly : Zémio, août 2018.

¹⁰ Photographie du Capitaine Baratier publié dans *Le Monde illustré* (24 juin 1899).

L'expédition du Capitaine Edouard Roulet et ses hommes ont occupé les avant-postes du Haut-Oubangui, cédés par les officiers de l'État Libre du Congo sur le Mbomou à Zémio de 1894-1896, puis il pénétra dans le Bahr el Ghazal, et va fonder Tamboura en février 1896 et Dem-Ziber en avril 1897. Le début de l'occupation de la région du Haut-Nil du Bahr el Ghazal par Liotard était suivie par l'expédition de Marchand qui créa plusieurs nouveaux postes avant d'arriver à Fachoda le 10 juillet 1898. Chargé de l'occupation effective des territoires français du Haut-Nil, la mission Roulet arriva à Tamboura (Fort-Hossinger) le 5 août 1898.

Suite aux pourparlers à Paris, les frontières entre le Congo Français (Haut-Oubangui) et le Soudan anglo-égyptien, étaient fixées et Roulet avait reçu l'ordre de préparer la retraite des Français de toute la région du Haut-Nil. Ne laissant rien derrière Roulet parti pour Fort-Hossinger (Tamboura) le 18 février 1900 avait aussi emporté, dans ses bagages, les restes de Hossinger et de Gouly. Les hommes de Roulet avaient exhumé les corps de Gouly à M'Bia, puis de Hossinger à Tamboura, en suite ils ont incinéré leur restes. Roulet et ses hommes sont arrivés à Zémio le 10 mars 1900, où les cendres de Hossinger et Gouly furent solennellement enterrées le 14 avril.



Au bas de la plaque sur le monument, le père Aurelio a inscrit en latin de son enfance:

« Milites obliaturi Azande non obliaterunt »

« Les soldats oublient (mais) les zandé n'oublie pas »



« Lieutenant Souly, Officier Français Mort au Devoir. 12 mars 1898,
Equatoria (Haut-Nil) »

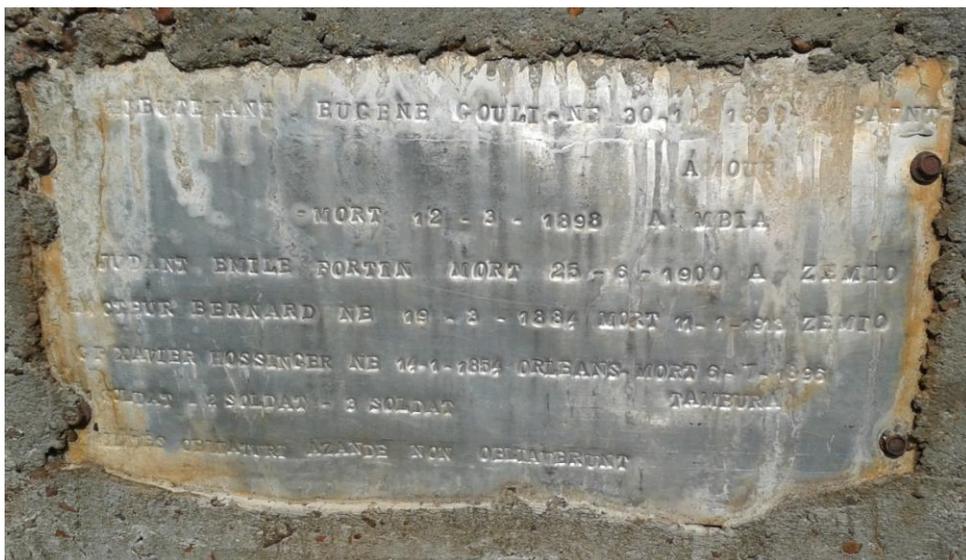


Le socle brisé et rouillé indique la tombe du Capitaine Hossinger, août 2018.

L'Adjudant **Émile Fortin**, et Le Docteur **Etienne Émile Bernard**

L'Adjudant **Émile Fortin**, membre de la milice du Congo Français était un garde principal de 2^e classe. Il est arrivé à Libreville en provenance de la France mi-1899. Il était accompagné du Lt. Victor Mathieu et de l'interprète, J. Grech. Ils arrivent à Zémio le 16 décembre 1899. Fortin était attaqué par une bilieuse hématurique le 20 juin 1900 et était décédé le 25 juin. Sur sa pierre tombale il figure comme « Adj. » (Adjudant).

Le Docteur **Etienne Émile Bernard**. Officier médecin français qui était un médecin Aide-major de 1^e classe hors cadres qui a premièrement servi dans colonie du Moyen-Congo, puis il était affecté en Oubangui-Chari le 1 décembre 1910. En Oubangui-Chari le Dr. Bernard était nommé médecin chef du poste de Bangassou où il a remplacé le Dr. Guyomarch'k. Il a fait de la recherche sur la maladie de l'éléphantiasis dans la région du Haut-Oubangui, où, en 1911, il a opéré 154 patients (notamment à Bangassou et Rafai). Le Dr. Bernard s'est rendu à Zémio et a son arrivée le 28 mai 1911, il a déclaré que l'éléphantiasis était rare dans cette province. Affecté au 3^e bataillon de la 6^e compagnie sous le commandement du Capitaine Pierre Oyaux, chef de région du Haut-Mbomou, le 9 décembre 1911, le Dr. Bernard était nommé médecin chef de la ville de Zémio. Il avait pour tâche de rédiger un rapport sur la nécessité de mettre en place l'assistance médicale indigène (AMI) dans cette province. Le Dr. Bernard a pris ses nouvelles fonctions le 20 février 1912. Le Dr. Bernard est décédé de « l'accès algide » (probablement choléra) le 11 janvier 1913 et a été remplacé par le Dr. François Ouzilleau à Bangassou.



La plaque sur le monument construit en 1992 par le père Aurelio, mission catholique de Zémio.

Les travailleurs annamites à Zémio

En mai 1896 le gouvernement colonial du Congo Français avait accordé l'envoi de 5 prisonniers annamites (d'Annam, la région centrale du Vietnam), pour travailler pour la garnison française à Zémio (Haut-Oubangui). Ces recrutés sont arrivés à Zémio vers début septembre 1896 et on attendait d'eux de produire du riz pour assurer les rations journalières en riz pour le personnel de l'armée.

Le Sultan Zémio initialement supervisait leur travail et les approvisionnait avec 200 kilogrammes de graines de riz.¹¹ « Zémio fut un lieu de déportation pour les Annamites ; ils avaient leur village près du poste (le nom du village chinois subsiste encore) c'étaient d'excellentes jardiniers ; ils ont fait des rizières, des bananeraies et préparaient assez bien le tabac indigène.¹² »

Les cinq travailleurs annamites étaient les suivants:

Huan Van Phuong (No. 186)

N'Guyen Van Luan (No. 148)

Le Van Quynlo (No. 179)

Phon Van Dieu (No. 169)

Do Than (No. 155)

N'Guyen Van Luan (1851-1896), né à Haï Duong (Indochine) est décédé à Zémio le 8 octobre 1896.

Probablement, ces travailleurs annamites sont restés à Zémio jusqu'au 10 avril 1904 quand ils ont quitté définitivement la région pour se rendre à Brazzaville.¹³

¹¹ ANOM 4(3) D5-D8.

¹² Gaston Giraud, « De L'Atlantique au Nil, 1903-1908, » *Revue Coloniale* n° 74 (1909), p. 316.

¹³ [Jean Cantournet], *Journaux tenus par les chefs de poste du Haut-Oubangui, Zémio (1898-1931) et Rafai (1932-1954)* (Paris : Mémoires d'Hommes, 1999), p. 46.

CONGO FRANÇAIS
 HAUT-ŒUBANGUI
 N° 555

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
 Le Commissaire du Gouvernement dans le Haut-Oubangui
 à Monsieur le Commissaire Général
 à Brazzaville.

En com. Interieur
Bois de 107

Semio le 5 Septembre 1896

Monsieur le Commissaire Général.

J'ai l'honneur de vous rendre compte
 de l'arrivée à Semio de cinq concessionnaires
 annamites dont les noms suivent :

n° 169	Shan Van Dieu
148	Nguyen Van Tuan
149	Le Van Gueph
155	Do Chan
186	Huan Van Thuong

Ces concessionnaires ont été placés à proximité
 du poste de Semio dans un endroit favorable
 aux cultures. Ils ont été pourvus d'un loge-
 ment salubre, entouré d'une palissade ; Des
 équipes indigènes ont préparé le terrain desti-
 né aux cultures et le Sultan Semio a lui-
 même présidé à ces travaux, s'intéressant

ARCHIV
Gouvernement

Interieur
A. F.

ovement

Archives nationales d'outre-mer (ANOM), ANOM 4(3) D5-D8.

Actualités de Zémio

Le combat était intense et les coups de feu foudroyants sonnaient fort et proche. Ceci a poussé les quatre familles américaines (missionnaires protestants) avec leurs enfants de quitter et d'évacuer avec précipitation leurs domiciles dans la ville de Zémio.

Durant les mois qui suivent cet inoubliable week-end perturbé de Pâques 2017, la population indigène des Zandé¹⁴ s'est aussi déplacée en masse.

Aujourd'hui ils vivent comme des réfugiés (sans statut) en République Démocratique du Congo à 5 km de l'autre rive du fleuve Mbomou. Ils se battent pour survivre dans un camp de fortune nommé Zapaï.

Pas comme beaucoup d'autres villes en République Centrafricaine qui sont déchirées par la guerre entre les milices Séléka et les auto-défenses Balaka ; le conflit à Zémio est provoqué par un group minoritaire et non autochtone qui porte les armes illégales et par le terrorisme tiennent la ville de Zémio en hottage.

Le manque de loi et l'ordre a pour conséquence un grand pillage et une destruction massive des biens. La plupart des magasins/boutiques et maisons ont été systématiquement détruits, aussi bien que la station missionnaire (fondée en 1924) de l'AIM/CEEC¹⁵ y compris l'école biblique, l'hôpital et la maternité.

Le Maire de Zémio, (1^{er} adjoint, maire par intérim), est un courageux, et dans sa position il s'oppose au désordre publique, mais sa position est compromise parce que les agents chargés de l'application de la loi sont inexistantes. Ensemble avec le préfet de la province (qui réside à Obo, 212 km vers l'ouest), ils cherchent les solutions durables à travers une cohésion sociale en faisant un effort pour arrêter les tueries injustifiées et les rudes épreuves qui sont devenues la norme pour sa population.

Les besoins du Maire et les citoyens de Zémio sont par conséquent énormes, et tout effort doit être fait pour restaurer la ville comme dans son passé où régnait la paix et l'harmonie, en réunissant les citoyens pour une cause commune.

¹⁴ Zandé (Azandé pour le pluriel, mais nous garderons ici l'usage du terme au singulier en suivant la tradition littéraire française à ce sujet).

¹⁵ AIM/CEEC : Africa Inland Mission –mission protestante internationale, États-Unis, Royaume Uni, & Europe ; CEEC –Communauté des Églises Évangéliques en Centrafrique.



Le centre-ville de Zémio, abandonné de résidents autochtones, août 2018.



La population autochtone de Zémio qui habitent péniblement dans un camp de fortune en R.D.C.

Les Zandé et la province du Haut-Mbomou

Les Zandé contemporains comme peuples déplacés

C'est ironique que rien ne peut-être plus contradictoire dans l'histoire et la culture des clans Zandé Abomou et les conquérants Avoungara que maintenant ceux-ci sont soumis à la politique régionale se laissant eux-mêmes à leur tour d'être conquis et envahis par les étrangères minorités dans leur terre ancestrale.

L'insécurité et l'instabilité à l'échelle régionale et nationale a forcé des milliers en R.C.A. pour fuir leurs domiciles et leurs champs pour trouver refuge et protection ailleurs. Beaucoup sont convaincus que la situation ne sera pas résolue dans un futur proche. Ainsi, ils sont résignés du fait que leur déplacement sera à long terme, y compris la population autochtone des Zandé dans la préfecture du Haut-Mbomou.

Cependant, la ville d'Obo est l'un de quelques zones disant 'protégées' qui reste intouchable par les troubles et conflits ailleurs dans le pays. Aujourd'hui Obo est devenue le domicile pour beaucoup de peuples déplacés aussi loin de Zémio à l'ouest, et la ville frontalière (avec le Soudan du Sud) de Bambouti à l'est, y compris la plupart des villages intermédiaires. La ville d'Obo est aussi l'hôte de réfugiés Sud-Soudanais.

Le Haut-Mbomou

Depuis la période coloniale il ya plus de 120 ans, la province du Haut-Mbomou a été toujours marginalisée par les autorités et gouvernements successifs résidant soit à Mobaye ou Bangui.

La ville d'Obo est la chef-lieu la plus éloignée de la capitale, Bangui, et durant le régime de Bokassa la localité (ensemble avec la ville de Birao au nord-est du pays) était connue parmi les fonctionnaires comme « un post disciplinaire ».

Les administrateurs coloniaux se sont rendu compte que ce n'était pas inhabituel de passer six mois à Obo sans voir un autre Européen,¹⁶ et en 1949 l'administrateur effectue ses voyages toujours en tipoye.¹⁷

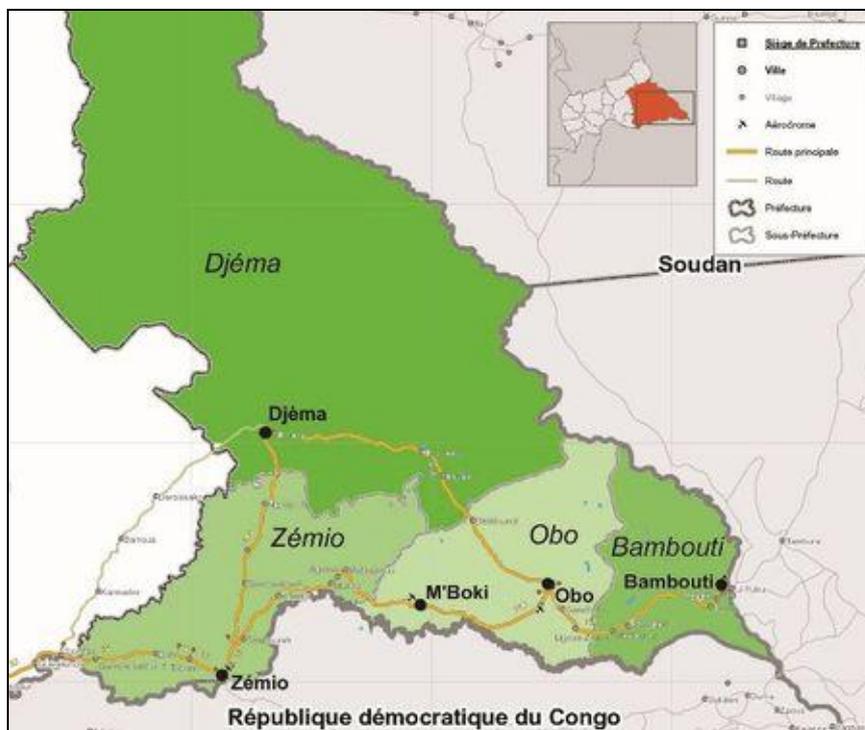
¹⁶ Jean-Joël Brégeon, *Un rêve d'Afrique* (Paris, Éditions Denoël, 1998), p. 71.

¹⁷ Jean-Joël Brégeon, *Un rêve d'Afrique*, p. 72.

Depuis l'indépendance en 1960 et pendant une période de 23 ans, aucun Chef d'État de la R.C.A. n'a visité la ville d'Obo (chef-lieu), de la province.¹⁸

Aujourd'hui, malgré la situation difficile à Zémio, la province du Haut-Mbomou est mûre pour un développement durable. Cependant, avec les ponts non-permanents et les bacs datant de l'époque révolue, l'accès dans cette région est difficile avec les transports modernes de nos jours. En conséquence les affaires et le commerce prospèrent maintenant avec les Républiques du Soudan du Sud et l'Ouganda, suite au trafic des affaires crée par les armées (opérations contre la L.R.A.) de l'Ouganda et États-Unis.

Les principaux domaines pour des considérations des projets devraient prendre en compte l'infrastructure, l'éducation, la santé et l'agriculture.



La préfecture du Haut-Mbomou est divisée de 4 sous-préfectures : Bambouti, Zémio, Djémah et Obo. La préfecture à presque 400 km de frontière avec la République de Soudan du Sud et la République Démocratique du Congo.

¹⁸ C'est le Général André Kolingba qui se rend sur place en 1986, puis après le Général François Bozizé en 2009. Entre Kolingba et Bozize le Président Ange Félix Patassé n'est pas jamais venu dans la région.

Djémah et le Médecin-Major Gaudiche



DJEMA

« Ancien poste de contrôle administratif qui constituait, au Nord de Zémio, l'étape principale sur la piste de Zémio à Dem Ziber.

C'est à Djéma, comme le rapporte le Lieutenant-Colonel Grossard (Exposé des travaux. Mission de délimitation de l'Afrique Équatoriale Française et du Soudan. Paris, Larose, 1925) que fut inhumé, le 2 mai 1923 le Médecin-Major de 2^{ème} classe Paul Gabriel Marie Gaudiche.

Il est né le 24 avril 1887 à Brest. Membre de la Mission de délimitation de l'A.E.F. et du Soudan, le médecin-major Gaudiche était chargé du service de santé de l'expédition. Celle-ci comprenait, pour la représentation française : 7 officiers et 8 sous-officiers.

Le médecin-major Gaudiche avait, auparavant, servi successivement : en Afrique Occidentale Française (6-03-1912 au 25-03-1918), en Algérie (29-09-1918 au 20-06-1919) et au Levant (13-11-1919 au 20-10-1920) où, le 8 juin 1920, il avait été cité à l'ordre de l'Armée. Il était titulaire de la Croix de Guerre des Théâtres d'Opérations Extérieures. »¹⁹



Probablement le cimetière et la tombe du Médecin-Majeur Gaudiche découverts dans la région de Djémah en juillet 2010 par Mark L. Pearson.

¹⁹ Anonyme.

Mark Pearson

Résidant en R.C.A. depuis septembre 1978. Il a travaillé à Obo, Bangui, Berbérati et Mbaïki. Chevalier de l'Ordre du Mérite Industriel et Artisanal de la R.C.A. Consul Honoraire de la Grande Bretagne 2006-2017. Chercheur d'histoire des Zandé et du Haut-Mbomou. Il réside actuellement à Obo.



Mark L. Pearson

Juan Fandos-Rius

Historien espagnol de la R.C.A. a étudié à la Faculté de droit de l'Université Jaume I. Auteur de livres et documents de référence sur la R.C.A. Consacré à l'étude de la R.C.A., ses domaines incluent l'histoire, la politique, l'ethnologie et le droit. Il réside actuellement en Espagne.



Juan Fandos-Rius

Le Cimetière Colonial
October 2018 / 19 pages

Mark L. Pearson / RCA
Juan Fandos Rius / Espagne

Sauf indication contraire toutes les photos proviennent de la collection personnelle de Mark Pearson.

Pour obtenir une version numérique (fichier pdf) du présent document en anglais ou français, contactez :
Mark Pearson : e-mail - rca.obo@gmail.com / Juan Fandos-Rius : e-mail - juanfandos@gmail.com